Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 60 (1924)

Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXme ANNÉE
No 10

17 MAI
1924

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : LOUIS MEYLAN : *A Lausanne : Heureux quoique à l'école.* — PAUL BONARD : *La réforme de l'enseignement primaire en Italie.* — MAURICE CHARVOZ : *Correspondance d'éducateurs.* — P. CHAPUIS : *Hommage à Jules Paroz.* — *Le congrès de la nouvelle éducation.* — J. BALLET : *Où passerons-nous nos vacances ?* — PARTIE PRATIQUE : A PRENDRE OU A LAISSER : *Le chant à l'école italienne.* — *Les économies des enfants tchécoslovaques.* — PARTIE NARRATIVE : L. HAUTESOURCE : *Françoise entre dans la carrière : Un homme dans une capucine* (suite). — ALBERT CHESSEX : *Trois livres.* — LES LIVRES. — AVIS.

A LAUSANNE :
Heureux quoique à l'école.

Ils sont là une quarantaine de bambins de 5 à 7 ans, dans une grande salle claire, au rez-de-chaussée de l'Ecole normale : c'est la classe enfantine où l'on applique depuis trois ans la méthode Montessori. Sur l'appui des fenêtres, des fleurs ; au mur, une frise présente des écureuils, non pas en cage, mais gambadant en liberté. En liberté, aussi, ces quarante bambins. Ils entrent et saluent la maîtresse ; dans une menotte, quelques feuilles de laurelle et de lierre ; la maîtresse remercie et sourit. Un garçon de 6 ans déplie mystérieusement un papier et montre à Mademoiselle les beaux dessins coloriés qu'il a faits à la maison. Pour chacun, la maîtresse a un mot; non pas un banal bonjour ; le mot qu'il faut à chacun : un encouragement pour les timides ; une discrète suggestion pour les indécis ; elle s'enquiert de celui-ci qui n'est pas venu depuis deux jours, ou de la santé d'une maman qui a été malade.

C'est l'après-midi. Le matin ont eu lieu les leçons en forme ; chacun est libre de s'occuper selon ses goûts. Une fillette change l'eau des fleurs. Un tout petit bout d'affaire passe et repasse son index sur des lettres découpées dans de la toile d'émeri. Plusieurs écrivent au tableau noir. Celui-ci, l'air absorbé, compte au moyen d'une chaîne de boules, et forme, avec des chiffres mobiles, les nombres qu'il énonce l'un après l'autre. Celle-là vient d'apprendre un son nouveau ; elle suit Mademoiselle pour lui lire une série de mots où figure ce son nouveau ; elle lit : le sapin, le lapin, le tambourin, le ravin, et à chaque conquête nouvelle lève vers Mademoiselle des yeux clairs, illuminés de joie. D'autres dessinent ; ils se lèvent sans bruit pour chercher le crayon dont ils ont besoin ; ils combinent des lignes et des couleurs ; ils composent. Quand le

modèle est prêt, ils vont demander à la maîtresse un morceau de bristol pour le broder ; ils disent : il y a 7 points d'un côté et 5 de l'autre ; ou bien : il y a 8 points sur tous les côtés ; et Mademoiselle coupe le bristol d'après leurs indications. Dans un coin, un garçon relit à haute voix une histoire qui lui plaît particulièrement ; ses intonations sont justes et fortes. Un autre range en lignées, d'un côté les masculins, de l'autre les féminins, des noms écrits sur de petits cartons, et place devant chaque nom l'article qui lui convient. Deux fillettes apparient des couleurs : il y a 8 couleurs, et de chaque couleur, 8 nuances différentes ; une des deux montre une nuance, l'autre la regarde un instant et va chercher sur la table, parmi 64 nuances pareilles aux premières, la nuance identique à celle qu'on lui a montrée ; on l'apporte, on compare, on approuve et on continue.

Un groupe s'est formé autour de Mademoiselle ; elle montre des oiseaux empaillés, apportés du musée ; on entend des exclamations : Moi, j'en ai vu un, sur un sapin ; mon papa m'a dit qu'ils mangent les petits insectes qui font du mal aux arbres. Et, ravis, ils regardent le gros pic ou la mésange charbonnière. Un chant fuse ; des voix s'y joignent : « C'est le jour de la Noël que Jésus est né... » Pour les enfants, c'est toujours Noël quand ils sont heureux. Bientôt la moitié de la classe chante, sans que d'ailleurs les mains chôment : ceux-ci suivent du doigt le contour de formes géométriques ; ils inscrivent dans leur mémoire musculaire ce que c'est qu'un triangle ou une ellipse, et se préparent ainsi, sans s'en douter, à dessiner et à écrire. D'autres construisent la tour ou le grand escalier, par lequel ils s'initient au système décimal...

Mais voici déjà l'heure de ranger. Chacun est habitué à remettre en place les objets dont il s'est servi. C'est dans la salle un va-et-vient ordonné : on porte, on compte. Un petit bonhomme soulève le tapis dont on a couvert le matériel pour s'assurer que rien n'y manque ; une fillette va voir si toutes les fleurs ont assez d'eau jusqu'à demain... Puis la classe reste vide, gardant ce visage attendri des personnes âgées qui viennent de recevoir la visite d'un joyeux essaim d'enfants.

Quarante bambins qui n'ont pas l'air de prévenus ! Aucun qui compte les minutes qui le séparent de la sortie ; aucun qui jette du côté de la porte un de ces regards éloquents qui disent : Je voudrais bien m'en aller. Une classe où les enfants sont heureux.

Heureux, parce qu'ils y trouvent, en même temps qu'un mobilier adapté à leur taille, la nourriture appropriée à leur degré de dévelop-

pement. Ce mobilier Montessori est en effet une trouvaille : de petites tables de bois clair, comme celles qu'on voit dans les chambres d'enfants aménagées à l'anglaise ; de petites chaises ou de petits fauteuils comme en ont à la maison les enfants heureux. Et entre ces tables, ils circulent librement; ils vont de leur place aux casiers où chacun d'eux conserve ses trésors personnels, à l'armoire où sont les solides géométriques, à la table placée au centre, sur laquelle est étalé, bien à leur portée, le matériel intuitif imaginé par Mme Montessori. Ils se groupent, pour travailler, selon leurs sympathies ou leur degré de développement.

Et tout ce va-et-vient s'accomplit dans un ordre étonnant ; les enfants marchent sur la pointe des pieds ; celui-ci, qui porte la tour formée de 10 cubes superposés, traverse la salle et ouvre la porte sans que rien s'écroule sur le parquet. En passant, une grande fille ramasse l'aiguille qu'une petite camarade a laissé tomber sur la natte et n'aperçoit pas ; un peu plus loin, elle se penche pour admirer un dessin ou redresser un alignement. Ce sera plus tard une bonne maman.

Voici que Mademoiselle sort ; elle accompagne un Monsieur qui a inspecté l'école, sans que d'ailleurs sa présence ait causé la moindre sensation : quand on est plongé dans un travail captivant, on se préoccupe peu de ce que peut bien vouloir un Monsieur en redingote noire ou grise. Mademoiselle sort et ferme la porte derrière elle. Quand les chats n'y sont pas, les rats dansent, allez-vous penser. Eh bien. la sagesse des nations est ici en défaut. Vous pouvez prêter l'oreille, vous n'entendrez que Louise qui continue à lire l'histoire du rouge-gorge, puis une exclamation ravie : « Je lis : éléphant; tu sais, j'ai vu un éléphant à la ménagerie ! » Ou encore le bruit discret que fait Paul en reportant sur la table le jeu des cylindres, sur lequel il est resté penché une grande heure. Ces enfants trouvent plus de plaisir à travailler qu'à se dissiper.

C'est là le miracle de la méthode Montessori : elle est si génialement adaptée aux besoins de l'enfant que l'enfant instable s'y discipline et s'y absorbe dans un travail heureux et fécond. Sans s'en rendre compte, dans la joie de l'effort libre et créateur, il y acquiert les premières des connaissances indispensables à la vie, et les habitudes d'esprit les plus précieuses. Il s'enrichit. De là ces explosions de joie quand il fait une découverte, quand se révèle soudain à sa petite âme toute fraîche une de ces merveilles auxquelles notre sagesse d'adultes, usée et blasée, ne prête plus aucune attention. De là aussi cette bonne volonté touchante, cette persévé-

rance, ce sérieux de tous ces petits travailleurs. Ils ne subissent pas une discipline extérieure : ils organisent leur personnalité, ils se disciplinent, ils se libèrent. Et la discipline qu'ils conquièrent ainsi n'est pas une attitude qu'ils gardent seulement en classe ; c'est pour la vie qu'ils se disciplinent, organisant en eux des habitudes d'observation exacte, de sincérité, d'initiative, de patience. Un philosophe dirait qu'ils s'élèvent de l'hétéronomie à l'autonomie.

Quand on a eu le privilège de passer quelques heures avec ces bambins, on emporte la conviction qu'il faut reviser certaines des notions fondamentales de la pédagogie et de la morale traditionnelles, celle-ci en particulier que travail doit être synonyme de peine et de contrainte. Travail et joie, loin de s'exclure, sont, au contraire, comme deux aspects différents de la même chose, la joie est l'atmosphère dans laquelle s'accomplit le travail fécond, comme elle naît normalement de tout travail véritable.

On me demandera peut-être ce que fait la maîtresse dans cette école où les enfants s'instruisent et se disciplinent eux-mêmes. Pour être discret, son rôle, — on aura vite fait de s'en convaincre, — n'en est pas moins important. Elle circule dans la classe, attentive à tout ; d'un geste, elle redresse une erreur ou remet sur la bonne voie. Elle observe les manifestations spontanées de l'enfant que travaillent confusément le besoin de savoir et le besoin de pouvoir ; et quand elle est parvenue à discerner clairement à quoi il tend obscurément, de quoi il a besoin pour croître et s'affirmer, elle lui indique un exercice, celui qui répond exactement aux exigences de son développement intérieur, lui tend un jeu, le met sur la voie et le laisse faire seul la découverte qui lui arrachera tout à l'heure un cri de triomphe. Alors, elle partagera sa joie et le guidera vers de nouvelles conquêtes. Un guide, une libératrice, une institutrice, au sens plein et passablement oublié de ce beau mot, voilà ce qu'est la maîtresse dans une classe Montessori.

Comme le dit le grand ami de l'enfance, l'admirable éducateur qu'est Angelo Patri, elle ménage à l'enfant « le beau départ auquel il a droit pour entreprendre le grand voyage de la vie ».

LOUIS MEYLAN.

LA RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE EN ITALIE

Le décret royal du 1er octobre 1923 qui réorganise l'enseignement primaire bouleverse les vieilles conceptions aussi bien que les anciens programmes. Il a été accueilli avec enthousiasme par les uns, avec réserve et même avec méfiance par les autres. Pour le bien juger, il faudrait en attendre les résultats. Mais nous pouvons d'ores et déjà en relever les caractéristiques.

L'enseignement primaire comprend trois degrés : préparatoire, inférieur et supérieur.

Au contraire de ce qui se fait chez nous, les classes préparatoires ont un horaire de 35 heures par semaine et les autres de 25 heures. Cependant on a voulu laisser aux deux premières classes élémentaires le caractère de jardin d'enfants, en donnant une grande importance aux exercices de jardinage, à l'élevage de petits animaux, au travail manuel, aux jeux, etc. En outre, dans les trois premières classes, les leçons doivent avoir une durée maximum d'une demi-heure, récréation comprise.

* * *

Dans le préambule, le ministre Gentile fait un appel éloquent aux maîtres. Il insiste sur la nécessité de développer leur culture personnelle, de se renouveler constamment en puisant « aux sources vives de la véritable culture du peuple : la tradition populaire, éducatrice éternelle, et la grande littérature populaire, qui a donné, en tout temps, des œuvres admirables de poésie, de foi, de science, accessibles aux humbles, précisément parce qu'elles sont grandes. »

D'autre part, on laisse à l'instituteur une grande liberté dans l'application du programme, faisant appel à ses qualités d'initiative et de cœur.

« Les instructions méthodiques, chaque instituteur doit les découvrir, comme une loi vivante, en lui-même, aidé en cela par l'étude des auteurs qui ont médité sur l'éducation, ou raconté leurs expériences spirituelles, ou créé pour l'enfance des œuvres suggestives... Par-dessus tout, l'instituteur perfectionnera son travail didactique en vivant avec intensité la vie de son peuple, en écoutant, sans jamais se lasser, la voix des grands maîtres. Les plus grands maîtres sont toujours les plus simples. »

* * *

Les nouvelles branches introduites dans l'enseignement sont : l'instruction religieuse, le dessin libre, le chant, l'hygiène, le jardinage, les travaux domestiques et quelques notions de droit et d'économie politique.

« L'instruction religieuse (une à deux heures par semaine, suivant les années), disent les instructions, s'inspirera de l'esprit qui anime l'œuvre religieuse d'Alexandre Manzoni, dans tout l'enseignement, de la première à la dernière année. Amour et respect filial et non terreur servile. Le sens du divin et de la Providence doit entrer dans les cœurs surtout par la contemplation de l'harmonie des choses, de la vie morale non pas tant résumée en aphorismes ou en règles sèches, que représentée par d'humbles et grandes figures de croyants. » (Le cardinal Frédéric et Lucie, par exemple. Personnages des *Fiancés*, le célèbre roman de Manzoni.)

Sur la demande de leurs parents, les enfants peuvent être dispensés de suivre l'enseignement religieux. L'inspecteur scolaire s'entendra avec l'autorité religieuse pour arrêter le choix des maîtres chargés de cet enseignement. Cependant, les maîtres peuvent être dispensés de donner cet enseignement.

Les nouveaux programmes mettent au premier plan le chant et le dessin, considérés jusqu'à maintenant comme branches secondaires. Les instructions donnent des détails minutieux sur la tenue du corps, la respiration et l'émission de la voix.

Pour ce qui concerne le dessin, on abandonne résolument les vieilles méthodes. « Presque tous les enfants ont dessiné spontanément avant de venir

à l'école. L'école doit respecter ces premiers barbouillages informes. Arrêter l'expression graphique spontanée ou ne pas en exciter la manifestation équivaut à porter préjudice au développement spirituel de l'enfant. »

L'important est que l'élève arrive à s'exprimer comme il peut, selon ses propres moyens. Ainsi dans la composition, le dessin vient exprimer ce que l'enfant ne peut pas dire avec des mots.

L'hygiène prend la première place dans l'enseignement des sciences naturelles. « Tous ceux qui appartiennent à l'école et s'y intéressent doivent aider l'instituteur dans cette bonne propagande de la propreté. Le mot « propre » doit acquérir, pour l'enfant italien, la plus haute signification, égale à celle de bon, appliqué, etc. Propre n'indique pas seulement une qualité physique mais aussi bien une qualité morale : le sens de la dignité et du respect pour soi et pour les autres. »

Nous ne dirons rien de la géographie ni de l'histoire, qui ne présentent pas un intérêt spécial. Notons cependant que la géographie locale n'apparaît qu'à la troisième classe élémentaire.

L'arithmétique est extrêmement simplifiée. On préfère des notions peu étendues, mais sûres.

Il y a quelques pages très intéressantes et très neuves sur les occupations intellectuelles récréatives. Elles consistent en récits populaires faits par le maître ou les élèves, puisés surtout dans le trésor régional, en jeux d'intelligence, qui s'étendent jusqu'à la 5e classe élémentaire. Dans toutes ces occupations récréatives, on fait appel à l'émulation.

* * *

Il y aurait encore quantité de choses intéressantes à relever. Constatons simplement que l'Italie, qui entend marcher résolument sur la voie du progrès, a compris qu'il fallait entreprendre l'œuvre par la base. Un grand progrès sera réalisé le jour où l'analphabétisme aura disparu et où l'instruction obligatoire pour tous sera une réalité. Nous ne doutons pas qu'avec un corps enseignant jeune et enthousiaste les nouveaux programmes ne produisent d'excellents résultats.

PAUL BONARD.

CORRESPONDANCE D'ÉDUCATEURS [1]

Cette correspondance nous montre les rapports de pensées et de sentiments entre trois hommes de grande valeur qui ont marqué dans l'éducation au commencement du XIXe siècle. Catholiques et protestants, ils étaient unis par une même foi enthousiaste pour une rénovation de l'éducation.

Le père Girard, philosophe et théologien, avait introduit à Fribourg des méthodes d'enseignement mutuel. Persécuté par les jésuites à cause de la direction qu'il avait imprimée aux écoles et aussi à cause de ses publications « qu'on accusait de renverser la religion et de corrompre les mœurs, » il écrivit une admirable grammaire que Lambruschini qualifiait de « monument de sagesse et d'amour pour ses fils spirituels. »

[1] ARTURO LINACHER. *Tre grandi educatori nella loro intima corrispondenza. Le père Girard, F.-M. Naville, R. Lambruschini* (1836-1846). Vallecchi editore, Firenze, 50 p. *in*-8°.

Naville était pasteur protestant. Il partage les idées et les aspirations du père Girard. Il se sentait moins épris de théologie que d'un profond sentiment religieux dont s'inspira sa vie tout entière. Il était en relation avec les plus illustres ecclésiastiques catholiques français, montrant toujours un esprit de conciliation qui fut sa note caractéristique. Il fonda un institut d'éducation en mettant à profit surtout l'expérience et le cours du père Girard, ce qui cimenta l'amitié de ces deux hommes si remarquables. « L'école de Naville ne devait être ni un couvent, ni une caserne, mais une famille. » Vie au grand air, beaucoup d'exercices physiques, des classes mobiles, un lien logique entre les matières enseignées, la suppression de l'émulation, telles étaient les nouveautés introduites par Naville.

Lambruschini fut en Italie le grand admirateur du père Girard et de Naville. Après avoir renoncé à la carrière ecclésiastique dans laquelle le poussaient ses oncles, un cardinal et un évêque, il se voua à l'étude des sciences naturelles et à l'éducation, fondant un journal, la *Guida*, qui reste un modèle insurpassé.

Ces trois hommes s'inspirèrent d'un christianisme non pas formel, mais relevant de la conscience même. Ils s'efforcèrent de prêcher aux hommes la lutte pour l'amélioration de la société humaine, non la contemplation, mais l'action. Au moment même où le méthodisme protestant d'un côté et le jésuitisme de l'autre s'appliquaient à tyranniser la conscience sous des autorités extérieures, ces trois hommes et leurs disciples entreprirent d'éduquer la jeunesse, la préparant à l'émancipation, la dirigeant vers la liberté qui est le premier droit de la personne humaine.

Cette affinité d'idées et d'aspirations devait les unir d'une profonde amitié et les porter à mettre en commun leurs joies et leurs douleurs, à échanger leurs vues sur les moyens de réaliser leurs ambitions humanitaires. De là leur correspondance, ces lettres qu'on vient de publier. La plupart sont écrites en français, quelques-unes en italien. Ce sont toujours des correspondances échangées entre Naville et Lambruschini, mais presque toutes parlent des travaux et de l'influence du père Girard.

Ces trois hommes, profondément religieux, luttaient contre l'intolérance et avaient foi en l'avenir. Ils sont les précurseurs des écoles rationnelles qui se développent aujourd'hui. Ils avaient conscience qu'ils ne luttaient et ne souffraient pas en vain. Le père Girard avait même dit : « Je descends dans la tombe avec la conviction que ce qui a été étouffé reprendra vie. C'était le vrai : le vrai doit toujours triompher. » C'est bien là la parole sacrée des porteurs de flambeaux, la voix que les persécutions ne peuvent étouffer, celle des initiateurs, des éclaireurs, des faiseurs de vérité, des créateurs d'avenir, de toutes ces grandes âmes qui ont œuvré dans la douleur pour améliorer le sort des hommes.

MAURICE CHARVOZ.

HOMMAGE A JULES PAROZ

Les anciens élèves de l'Ecole normale de Peseux — fondée par Jules Paroz et fermée aujourd'hui — ont formé une association qui, chaque année, tient ses assises le lundi de Pâques dans l'une ou l'autre de nos localités romandes.

Cette année, une quarantaine d'anciens élèves se sont réunis à Faoug, le pittoresque village assis au bord du lac de Morat, pour rendre hommage à leur vénéré maître et marquer, par une cérémonie, le centenaire de sa naissance.

C'est dans un petit cimetière, situé un peu à l'écart du village, que repose le distingué pédagogue. Autour du monument qu'ils élevèrent jadis à sa mémoire, les anciens élèves se sont rencontrés. Là, M. Charles-Henri Porret, professeur à l'Ecole de commerce de Neuchâtel et président de l'Association, a rappelé ce que fut Jules Paroz comme éducateur. Des fleurs ont été déposées au pied du monument, lequel porte, gravé dans le marbre, cette parole qui caractérise toute l'œuvre du grand pédagogue : « Le meilleur système d'éducation est à la fois le plus chrétien et le plus naturel. »

Né en 1824, Jules Paroz se voua de bonne heure à l'enseignement. Après un stage de plusieurs années à Porrentruy, il vint à Grandchamp près Boudry fonder, en 1866, sous le haut patronage de Frédéric Godet et Félix Bovet, l'Ecole normale qui devait plus tard, à Peseux, prendre un développement réjouissant.

Fervent disciple de Pestalozzi et du père Girard, Jules Paroz est l'auteur d'une *Histoire universelle de la pédagogie* qui en est, sauf erreur, à sa quatrième édition et qui a été traduite en plusieurs langues. A la base de son système éducatif, il avait mis l'esprit de l'Evangile et sa méthode d'enseignement était à la fois simple et naturelle. Ennemi de l'utopie et partisan convaincu du principe de l'autorité du maître — mais d'une autorité bienveillante et paternelle — il a pu, durant de longues années, inculquer ses principes à des volées d'élèves qui, maintenant, sont instituteurs, professeurs et pasteurs dans diverses localités de notre pays ainsi qu'à l'étranger.

Après la cérémonie, les anciens élèves se sont rendus à Morat où eut lieu le banquet traditionnel. Ensuite, M. Bünzli, ancien instituteur à St-Blaise, a présenté un beau travail biographique sur Jules Paroz. M. Bünzli a fouillé les archives et a eu entre les mains une volumineuse correspondance qui lui a permis de suivre le pédagogue dans les différentes étapes de son existence. Ce travail, fort bien documenté, a vivement intéressé l'assistance.

Pour clôturer la journée, M. Fleury Humbert, ancien professeur à Peseux et doyen de l'Association, a rappelé, en une vibrante allocution, le bel exemple qu'a donné Jules Paroz par sa longue carrière toute de modestie, de dévouement et de courage.

P. Chapuis.

LE CONGRÈS DE LA NOUVELLE ÉDUCATION

Lyon 17-19 *avril* 1924.

Il s'agit d'une très intéressante association, fondée en 1921 par Mme Guéritte et M. Roger Cousinet pour réunir tous les éducateurs décidés à favoriser en France l'activité personnelle de l'enfant soit à l'école soit dans la famille.

Le maître, a dit M. Chabot, doyen, en présidant la première séance, le maître est celui non pas qui enseigne, mais qui renseigne sur les règles du jeu. Mlle Descœudres a parlé de ses travaux sur la détermination du langage et M.

le Dr Gardère de la lutte contre la tuberculose dans les écoles de Lyon. A côté des consultations et des placements dans divers établissements, un moyen à retenir dans nos temps de budgets scolaires misérables, c'est de recommander aux parents qui le peuvent de placer à la campagne les enfants que l'examen a montrés suspects, mais non dangereux.

M. Roger Cousinet, toujours spirituel, s'excuse de n'avoir pas encore réformé l'enseignement secondaire. (M. Locart, le président de la Société lyonnaise pour l'étude psychologique de l'enfant avait parlé en introduisant le conférencier de la supériorité manifeste de l'enseignement primaire sur l'enseignement secondaire en tant que favorisant l'activité de l'enfant.) M. Cousinet a fait part de ses expériences sur la liberté et la coopération dans l'éducation (on sait qu'il répartit ses élèves en groupes travaillant en commun) et des obstacles qu'il a rencontrés en suivant cette voie : incapacité à observer, ou à collaborer, répugnance à rédiger. De très nombreux dessins et travaux écrits, les uns accompagnant les autres, démontraient à l'évidence tout ce qu'il y a à retirer de cette méthode de travail.

Mlle Huchet, de Paris, a fait une charmante causerie sur les bibliothèques enfantines que les Américains ont organisées chez eux d'abord, puis à Bruxelles et à Paris où, dans des locaux dignes des enfants, ceux-ci ont à leur disposition livres et images de tous genres ; suivant les âges et les pays, ils choisissent seuls ou une conseillère amie les aide dans leur choix. La séance s'est terminée par la récitation d'un conte, et bien que Mlle H. eût déploré l'absence des enfants évocateurs, ce fut un régal artistique de premier ordre.

Enfin Mme Fisher, l'auteur d'un ouvrage bien connu sur la méthode Montessori, a plaidé le droit de l'enfant trop souvent méconnu dans la famille à n'être pas dérangé pour des obligations mondaines, des promenades ennuyeuses, ou les caprices des adultes, des jeux dans lesquels il met toute sa puissance d'intérêt et de travail.

Enfin M. Galli raconta d'intéressants essais de réforme de l'école en Catalogne ; il a fait l'expérience qu'en matière de représentation scolaire, plus le maître se retire, meilleurs sont les résultats. « C'est comme l'escargot qui ne se décide à sortir ses cornes et à marcher que lorsque l'homme s'est retiré. »

OU PASSERONS-NOUS NOS VACANCES ?

Si les quelques jours de vacances à Noël et à Pâques sont tout naturellement désignés pour les sports et les visites aux contrées méridionales, il y a plus de choix en été, et bien inspirés sont ceux qui consacrent une partie des grandes vacances à quelque étude, à quelque perfectionnement.

C'est ainsi qu'il est permis de recommander chaudement le 6e cours de vacances qu'organise à Davos, du 14 au 19 juillet, l'Association suisse pour le suffrage féminin.

Mettons tout d'abord un point au net : il n'est pas nécessaire d'être suffragiste ou même partisan du suffrage féminin pour jouir de ce cours. Il a pour but de préparer la femme à la vie sociale, publique et politique. Sans désirer le droit d'éligibilité ou celui de vote, peut-on se désintéresser de ce qui touche au mouvement féministe de notre pays ?

Les séances consacrées aux travaux pratiques proprement dits exercent à la présidence d'une assemblée, à la présentation d'un sujet, à l'improvisation, à la discussion, à la rédaction de procès-verbaux. — Quelle institutrice n'est pas appelée à prendre la parole dans les réunions pédagogiques, à se mettre à la tête d'un groupement, à rédiger un rapport ?

Le programme comporte aussi des conférences sur des sujets d'actualité traités par des personnes compétentes. Ainsi, à Salvan, en 1923, les « Assurances » par M. A. Freymond, député et syndic à Lausanne, les « Femmes et la Société des Nations », par M. E. Bovet, ont réuni un auditoire mixte nombreux et attentif qui ne fut point déçu.

Ces assises féminines sont riches en enseignements. On est frappé des multiples œuvres auxquelles coopèrent les femmes ; on découvre des dévouements effacés, des tâches ignorées demandant beaucoup de vaillance ; on apprécie, plus justement que par leurs écrits, les féministes militantes à voir de près leur activité ordonnée, le bon sens, le tact, l'intelligence enfin qu'elles mettent à leur tâche.

Les exercices pratiques se feront comme d'habitude en français et en allemand.

Des conférenciers traiteront : l'état actuel du suffrage féminin dans le monde ; les assistantes de police ; la psychologie de la jeune fille ; des études scientifiques et la tenue du ménage ; die Frau in der Wohlfahrtspolitik.

Avec tout cela, qui promet déjà beaucoup, il y a les promenades, les pique-niques, les repas en commun, les tournées dans les Grisons.

Mlle Wyttenbach, Schwarztorstr. 9, Berne, et Mlle L. Dutoit, les Mousquines, Lausanne, prennent les inscriptions et donnent les renseignements nécessaires.

J. Ballet.

PARTIE PRATIQUE

A PRENDRE OU A LAISSER

Le chant à l'école italienne. — Le gouvernement italien fait depuis quelque temps de grands efforts pour l'éducation primaire. *L'Educateur* en parle aujourd'hui même. Bornons-nous ici à relever dans les instructions générales quelques conseils pour l'enseignement du chant.

Position du corps. Les élèves doivent être debout, le corps bien droit, la poitrine en avant ; éviter tout mouvement de la tête ou des épaules. — *Respiration rythmique.* On peut faire des exercices gradués d'inspiration et d'expiration ; le maître compte les temps à haute voix. — *Façon de respirer.* Les enfants doivent respirer naturellement, sans bruit et sans effort, de manière à émettre le son avec douceur ; ne pas crier en gonflant et en faisant rougir les joues. — *Position de la bouche et émission de la voix.* Ouvrir la bouche comme si l'on voulait sourire, ni trop, ni trop peu ; desserrer les dents sans lever la langue pour que la voix puisse sortir librement de la gorge et, quand on entonne, se poser avec facilité et exactitude. On évitera ainsi les sons gutturaux qui résultent de tout effort, même petit. Veiller que les élèves attaquent bien

le son et qu'ils cessent de chanter tous ensemble. Faire surtout chanter les enfants à mi-voix : le maître entendra mieux les erreurs et les défauts, et les élèves éviteront de se gâter la voix.

Les économies des enfants tchécoslovaques. — Pour développer le sens de l'économie auprès de la jeunesse scolaire, les caisses d'épargne de plusieurs villes tchécoslovaques ont coutume d'offrir aux écoliers des écoles primaires et supérieures un carnet d'épargne contenant un versement de plusieurs couronnes. Cet acte généreux a déjà produit de bons résultats. Dans une seule caisse d'épargne à Prague les économies de la jeunesse ont atteint la somme de 14,5 millions de couronnes.

PARTIE NARRATIVE

FRANÇOISE ENTRE DANS LA CARRIÈRE

Un homme dans une capucine[1] (*suite*).

— « Il » était petit pour ses dix ans. Rien d'étonnant, mal alimenté et privé de soins comme il était. Rebuté de partout, il avait échoué dans ma classe. Je débutais, j'étais timide. Je n'aurais pas osé refuser ce paria dont personne ne voulait. Au fond, je n'en étais pas fâchée. Il y a un moment comme cela dans la « carrière » où l'on aime les tâches difficiles, où l'on sent en soi une force capable de renverser tous les obstacles, de vaincre où les plus forts se sont brisés. La victoire n'était pas aisée avec ce rebelle qui ne connaissait

Ni le libre bonheur des bêtes dans les champs,
Ni la sécurité de la règle suivie.

De règle, il n'acceptait que celle de son bon plaisir, qui était toujours, par malchance, le mauvais plaisir de quelqu'un. Il suffisait de dire : « C'est défendu » pour qu'aussitôt ce fût chose faite. « Tu n'oseras pas » correspondait à un ordre de marche. En a-t-il fait, le malheureux, de déconcertantes sottises à la suite de mes causeries morales ! Chacune de mes histoires si ingénieusement agencées pour inciter mes élèves à la vertu avait pour résultat immédiat de provoquer quelque beau scandale. Je me souviens d'avoir pleuré d'énervement, après certaines journées, où il s'était ingénié à me jeter hors des gonds. Et sale ! Et délabré ! perdant ses livres, faisant des aéroplanes avec les feuilles de ses cahiers, des flèches avec ses becs de plumes, des bateaux avec ses souliers, des loques avec ses vêtements. Pourtant, je ne pouvais me défendre d'une certaine sympathie pour ce hors la loi. J'appelais cela de la pitié, à cause de la misère du logis, des frasques d'un père qui buvait en un soir la paye de la quinzaine et peinait comme un nègre un mois durant pour s'assurer une journée de ribote. La mère, elle, s'exténuait à des métiers épuisants et redressait les torts de son héritier à coups de taloches quand les récriminations de l'école venaient ajouter leur poids à son trop lourd fardeau.

En fait de vie familiale, l'enfant ne connaissait guère que la classe gardienne, dont il était la terreur, la cuisine scolaire qu'il « gattait » sans regrets

[1] Voir *Educateur* du 19 avril 1924.

pour s'en aller ronger, dans des lieux de son choix une croûte chiche — conquise à quel prix ? — mais qui avait l'âpre saveur de la liberté. C'était son goût. J'aurais dû essayer de l'en faire changer, au lieu de punir et de mettre en cause ses parents qui l'enferraient dans ses idées saugrenues et appuyaient mes reproches par des « ràclées » sensationnelles en rapport avec l'ennui qu'elles leur causaient. Que voulez-vous? J'étais novice, pleine d'enthousiasme et je croyais fermement à la vertu civilisatrice des réprimandes et des punitions.

Le polisson avait si bien poussé à bout ma patience que j'envisageais les moyens coercitifs les plus radicaux : intervention des autorités supérieures, classement dans une division d'anormaux, maison de discipline, en attendant la prison qui ne pouvait manquer — l'horoscope était publiquement tiré — de couronner une si belle carrière. Un coup de baguette magique changea les choses du tout au tout. C'était le beau temps des leçons intuitives. Il y a comme cela des « âges » dans notre enseignement primaire. Nous n'aurions pas su, en ce temps-là, parler de la lumière sans allumer une chandelle, du pain sans en déposer une bouchée sur le bout de la langue de l'enfant, pour lui en faire déterminer suivant les principes établis, les particularités : éclat, couleur, consistance, poids, saveur.

Donc, ayant parlé de germination, de racines et de fleurs, en grande pompe, au milieu du cercle attentif de mes élèves, j'avais semé des capucines. « Il » avait suivi mes gestes d'un œil indifférent, les mains dans les trous qui servaient de poches à son pantalon. Il sifflait, le vaurien. Il sifflait (je l'entends encore !) « Viens, Poupoule ». Toute à mon geste auguste, je feignais de ne pas m'en apercevoir ; mais nous nous épiions du coin de l'œil.

Au premier point vert qui souleva la terre, je remarquai qu'il paraissait intéressé. « Il » va l'abîmer, pronostiquaient les camarades. Je n'étais pas loin de le croire et nous faisions bonne garde. Etablissait-il un rapport inconscient entre les éléments obscurs d'énergie mal employée qu'il sentait en lui et la force occulte qui poussait la graine minuscule à percer la terre, à soulever de son front fragile un poids écrasant pour conquérir sa place au soleil ? Je ne sais. Mais chaque matin, chaque après-midi, je le retrouvais là, muet, méditatif, à épier je ne sais quoi, devant les plantes qui épanouissaient leurs premières feuilles. Il s'y attardait même avant de courir à la récréation, oubliant de bousculer ses camarades comme il en avait la coutume. Mes semis prospéraient. Déjà, mes garçons enthousiasmés ouvraient des paris sur les chances de floraison. Lui, la bouche close et le front muré sur des pensées que ne trahissait pas son regard obstiné et farouche, attendait.

Un jour qu'à peine entrée je me débarrassais de mon chapeau, une ombre, un cri étouffé me surprirent brusquement. Il était assis sur le rebord de la fenêtre. Jamais, je crois, je n'ai revu sur un visage humain, sur un visage d'enfant, une telle lumière, une telle ferveur. Il se tourna vers moi, mais, ébloui, redescendu trop vite des régions merveilleuses où il s'était trouvé face à face avec la Beauté. Il balbutiait... il bégayait.

— Elle est fleurie,... mademoiselle... elle est fleurie...

J'étais jeune, Françoise... Il y a, ma jeune et joyeuse collègue, une période

bien courte, dans la vie, où le cœur vibre au moindre mouvement du cœur d'autrui, où les sens neufs et affinés perçoivent, avec une délicatesse trop tôt amortie, l'âme de ceux qui vous entourent. C'est un échange sans paroles, une compréhension absolue. Aucune science, aucune psychologie rationnelle ne vous donnera jamais plus cette divination de la vraie personnalité d'une créature humaine. Je lus en lui, à cette minute, aussi clairement que s'il avait été moi-même.

Je dois avouer qu'en incorrigible pédagogue, je fis servir à mes fins ma découverte. J'exploitai indignement ce sentiment nouveau. Je pris prétexte du contraste entre la netteté de cette fleur et les mains écailleuses et gercées de crasse qui en caressaient le velours couleur de flamme pour amener mon disciple à la conception de l'hygiène et au respect des vertus de l'eau claire. Je lui vendis, bribe à bribe, le privilège d'arroser la plante, de la ramer, de la préserver. Je la lui donnai. Et jour après jour je constatais avec quelque dépit qu'une capucine venait à bout du miracle que j'avais cru impossible.

Il devenait ponctuel, soigneux, régulier, attentif. Il prenait goût au travail. Ses doigts se révélaient habiles, adroits. Il dessinait, il chantait, il imaginait mille petits « trucs » ingénieux pour embellir notre « jardin en pots ». Le jour où je lui fis don des graines qu'il avait si bien gagnées, sa joie éclata en fanfare.

Je n'étais pas, alors, la vieille fille, l'isolée que je suis aujourd'hui. J'avais une mère, un peu infirme, — mon enfant, plutôt, — un foyer, une maison où les dimanches rassemblaient autour de la table toute une famille éparpillée les autres jours par les nécessités du travail. « Amène-nous donc ton phénomène », me dit mon frère. « Puisqu'il aime tant à tripoter la terre, il pourra s'en donner à pelle-que-veux-tu sur cette terrasse où ne prospèrent que les mourons et les pissenlits. »

Et voilà où finit mon histoire et où commence la sienne. « Il » doubla sous ma garde, son année scolaire. Je ne le reconnaissais plus. Toute l'ardeur qu'il avait employée jusque-là à désobliger le prochain, il la dépensait à lutter contre lui-même. C'était émouvant, ce corps à corps de sa volonté et de ses penchants. Saint-Georges n'a terrassé qu'un dragon. Lui, c'est une légion de monstres sans cesse renaissants qu'il lui fallait réduire à merci. Le plus merveilleux, c'est que son élan entraînait toute la maisonnée. Son premier soin avait été de créer un jardin dans de vieilles caisses sur le rebord de sa gouttière. Le père, en l'aidant à les aménager, oublia un jour les camarades et le café. Un espoir illumina le ciel de ces humbles. Au premier écu économisé, les ambitions enhardirent leur vol.

— On fera quelque chose du gamin, dit la mère.

— Oui, mais... un apprentissage... un métier et un bon, accentua le père. Si j'avais été aussi longtemps que lui dans les écoles !...

Pour ce tâcheron, voué aux besognes de hasard, les plus rudes et les plus méprisées, le métier représentait l'ascension vers les sphères sociales jusque-là inaccessibles, la dignité, la liberté. Il n'y eut pas longtemps à délibérer. Jardinier, c'était écrit. Mais jardinier-artiste, ne vous en déplaise. On a fréquenté l'Ecole des Beaux-Arts. On a voyagé. On rêve de petits Versailles. On convoite la gloire d'un Le Nôtre. On ne dépouille jamais le vieil enfant et l'orgueil

nous porte. J'ai un cousin dans l'horticulture. C'est là qu'en attendant il gagne joyeusement son pain « à la sueur de son front ». Le voilà associé depuis hier. Mon cousin a une fille qu'il a vue grandir. Il l'appelle en riant « Capucine ». Depuis longtemps, je sais pourquoi. C'est un peu pour tout cela, je le devine, qu'il fait remonter jusqu'à moi le miracle de son destin.

Que n'as-tu vu à ce moment, oncle Rabat-Joie, le visage de Mlle Ixe, toute sa personne transfigurée par un rayonnement d'apothéose.

— Non ! non ! répond-elle à ce que je n'ai pas exprimé, j'ai toujours pensé que cette capucine était fée.

... ...

Mlle Ixe a revêtu le fourreau d'école, elle est rentrée dans sa carapace. Le bouquet, dans un grossier pot de terre penche ses corolles ternies. La classe sabote, bourdonne et ronronne.

Une torpeur pèse sur les réalités élémentaires, et le « système métrique » proclame sur le mur des vérités absolues et irréfutables. Le mètre se subdivise en dix décimètres, le décimètre en dix centimètres, etc.

— Jean Panier ! je t'enlèverai une note de conduite si tu t'obstines à tordre les jambages des *n* et des *m*.

Le charme est rompu. Aurais-je rêvé ? Ta Françoise qui s'en va d'un cœur si ardent, les mains tendues vers des moissons inépuisables sera-t-elle un jour pour d'autres Françoises ?...

Mais non ! Le printemps est une certitude, le bonheur aussi. La tâche que j'ai choisie est une belle tâche et mon jardin fleuri de capucines... Il ne tient qu'à moi d'en faire surgir des hommes.

Ainsi, oncle Rabat-Joie, je proclame que tout est bien ordonné dans le monde et que ta nièce Françoise est une heureuse créature entre des millions d'autres non moins heureuses. Qu'en dis-tu ? *Ta Françoise.*

L. HAUTESOURCE.

TROIS LIVRES

Trois livres ? direz-vous. Pourquoi donc nous parler de trois livres à la fois ? C'est que leurs auteurs font tous trois partie de la Société pédagogique romande et qu'à ce titre il nous a plu de les réunir ici.

M. Roulier et Mlle Borle semblent s'être donné le mot, tant leurs deux ouvrages[1] se complètent naturellement. Les *Gazouillis d'enfants* de Mlle Borle sont destinés aux garçons et fillettes de cinq à neuf ans, et *Pour les Fêtes d'enfants* de M. Roulier (dont l'*Educateur* a dit déjà deux mots le 1er décembre 1923) s'adresse avant tout aux écoliers de dix à quinze ou seize ans.

A sa manière, Mlle Borle veut rendre l'école plus active. Ses élèves ne se bornent pas à réciter des vers, ils jouent une saynète. La leçon de diction prend ainsi un caractère nouveau. Une petite mise en scène est indispensable. « Les enfants, nous dit l'auteur, goûtent fort ces leçons ; de plus, ils apprennent

[1] Albert Roulier, *Pour les fêtes d'enfants. Scènes enfantines.* Payot et Cie. Marguerite Borle, *Gazouillis d'enfants. Petits monologues et dialogues en vers.* Chez l'auteur, Comba-Borel 11, Neuchâtel.

à se présenter avec aisance et grâce, affirment leur personnalité et acquièrent de l'initiative. »

Pour chaque pièce, Mlle Borle indique les gestes essentiels et le matériel nécessaire.

Si ce recueil vise surtout l'école et s'il a sa place marquée dans les leçons proprement dites, celui de M. Roulier tend plutôt à nous fournir des monologues, dialogues et saynètes pour les « soirées » qu'organisent les classes. Nos lecteurs connaissent la verve malicieuse d'Albert Roulier ; nous nous dispenserons donc d'insister sur le charme et l'intérêt de ces morceaux.

Quant à Jean des Sapins[1], chacun sait que ce pseudonyme sylvestre et bocager est celui de notre collègue et collaborateur Paul Chapuis.

A consacrer un volume entier à ce *Village au pied des collines*, il y avait certainement un danger. L'auteur y a paré en variant son ton et sa manière. A-t-il réussi à éviter toute monotonie ? Je n'en jurerais pas. Voilà pourquoi ce livre veut être lu comme il a été fait, par petites tranches successives. Ne le lisez donc pas d'un trait. Vous y perdriez et lui aussi. Il faut le laisser et le reprendre.

Le triomphe de Jean des Sapins, c'est le morceau. On en pourrait citer des dizaines. Car M. Chapuis sait voir et il sait dire ce qu'il voit.

Emportez le *Village au pied des collines* à vos leçons de rédaction. Vous y trouverez d'excellents modèles. Et comme ils vous décriront des choses et des faits qui sont tout près de la majorité des élèves, ils n'en seront que plus efficaces. ALB. C.

LES LIVRES

GESCHWIND and LÄTT, professeurs à St-Gall et Zurich. **Business Letters.** Orell Füssli, Zurich. 3 fr. 30.

Il s'agit d'une introduction pratique à la correspondance commerciale anglaise, telle que doit l'acquérir d'abord tout candidat à la carrière commerciale. Une édition anglaise-française de ce petit cours fort bien fait et très clair comblerait une lacune dans les écoles de commerce romandes. E. B.

Feuilles d'hygiène et de médecine populaire. Revue mensuelle. Editions Victor Attinger, Neuchâtel. Rédacteur Eug. Mayor, Dr en médecine. Un an 3 fr. 50.

1874-1924 : un cinquantenaire ! Depuis un demi-siècle, les *Feuilles d'hygiène et de médecine populaire* combattent le bon combat de l'hygiène.

HERMANN HUTTER. **Das Unmittelbare.** *Eine Menschheitsfrage.* 3. Auflage. Kober C. F. Spittlers Nachfolger, Basel, 9 fr. 60.

La première édition de cet ouvrage date de 1902, la deuxième de 1910. On connaît Hermann Kutter. Son livre *Sie müssen*, en soulevant des polémiques passionnées, lui a donné la grande notoriété. *Das Unmittelbare*, c'est toute la philosophie de l'auteur de *Sie müssen* et de *Gerechtigkeit*, c'est la base et le point de départ de ses œuvres subséquentes.

G. M. HAARDT et L. AUDOUIN-DUBREUIL. **La première traversée du Sahara en automobile** (*Le raid Citroën*). *De Touggourt à Tombouctou par l'Atlantide*, 60 photographies, 2 cartes itinéraires. Paris, Plon.

[1] Jean des Sapins, *Le Village au pied des collines*. Lausanne, G. Vaney-Burnier.

La plupart des journaux et des revues ont dit l'intérêt puissant de ce beau livre. Mais ce que l'*Educateur* se doit de signaler particulièrement, c'est la valeur *scolaire* de l'œuvre. Les maîtres y trouveront non seulement des données précises et des renseignements de première main, mais la matière de captivantes lectures en classe et des photographies qui, mieux que n'importe quelle description, donneront à leurs élèves une vision exacte des régions parcourues.

ALB. C.

ANDREAS BAUMGARTNER. **Das erste Jahr Deutsch.** 231 pages ; **Das zweite Jahr Deutsch**, 164 pages ; chaque volume cartonné, 4 fr. Zurich, Orell Füssli.

L'auteur a voulu écrire une méthode d'allemand qui puisse convenir à la fois aux écoliers français, italiens et anglais. N'ayant pas pratiqué ses manuels nous ne pouvons pas porter sur eux un jugement définitif. Ils sont intéressants mais ils nous paraissent aller bien vite en besogne, sans avoir assez le souci de graduer les difficultés. Le 2e volume renferme des morceaux littéraires excellemment choisis.

ALB. C.

Que lire ? Paraît tous les deux mois sous les auspices du Département de l'Instruction publique du canton de Vaud. 1 fr. 50 par an. Av. Bergières, 33, Lausanne.

La petite revue de M. Chevallaz poursuit son œuvre excellente de conseillère éclairée et sûre. Les quatre numéros parus jusqu'ici font bien augurer de l'entreprise, mais encore faut-il que le public soutienne, en s'abonnant, les efforts désintéressés de la rédaction. L'article de fond du N° 2 est consacré à Edouard Estaunié, celui du N° 3 à Ernest Pérochon et celui du N° 4 aux romans champêtres de Jean Nesmy.

ALB. C.

AVIS

La Société évangélique d'éducation aura son assemblée ordinaire de printemps, le samedi 24 mai prochain, à 2 h. 30, au Palais de Rumine (salle Tissot) Lausanne.

A l'ordre du jour figure un travail de M. Vittoz, ingénieur, sur *Les groupements religieux d'enfants*. M. Vaucher, rédacteur, y parlera ensuite de *A toutes Voiles*, journal pour garçons.

Les membres du corps enseignant et tous les lecteurs de l'*Educateur* sont très cordialement invités à cette séance qui est publique et gratuite. *Le Comité.*

Un voyage d'études en Tchécoslovaquie organisé par deux professeurs de la Kantonschule de Zurich, MM. Wetter et Rüst, du 14 juillet au 5 août, sera l'occasion de visites qui permettront de se renseigner sur la vie économique et industrielle de la jeune république. Un cours de géographie botanique dans le Riesengebirge et dans le Haut-Tatra, dirigé par M. E. Furrer, le spécialiste bien connu, sera combiné avec ce voyage. Pour renseignements et inscriptions (environ 650 fr.) s'adresser jusqu'au 31 mai à M. le prof. Wetter, Seminarstrasse 34, Zurich 6.

Cours de gymnastique. — Sept cours de gymnastique destinés à nos collègues seront donnés cet été en Suisse romande (Nyon, Bulle, Chaux-de-Fonds, Payerne, Yverdon, Ile de St-Pierre, Lausanne). Pour les détails, voir le *Bulletin* du 10 mai 1924.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

WEISSENSTEIN près Soleure
1300 m. d'altitude

BEAU POINT DE VUE - PANORAMA DES ALPES DU SÄNTIS AU MONT-BLANC

HOTEL ET PENSION. — PRIX DE PENSION A PARTIR DE 9 FRANCS.
POUR PASSANTS, ÉCOLES, SOCIÉTÉS, PRIX SPÉCIAUX.
1 ½ HEURE A PIED A TRAVERS FORÊT OMBRAGÉE DEPUIS
CHEMIN DE FER S. M. B. OBERDORF OU GANSBRUNNEN.

Prospectus par famille ILLI.

Pour tout ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin corporatif, s'adresser directement à o o o o o

PUBLICITAS S. A.

Rue Pichard 3
LAUSANNE

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

JORAT

Les **TRAMWAYS LAUSANNOIS** accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de **Montherond** et du **Jorat** (lignes 12, 13, 14 et 15). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Rens. à la Direction. Tél. 98 08.

CHEMIN DE FER AIGLE-OLLON-MONTHEY

En correspondance à Aigle avec les trains C. F. F. — Charmants buts de promenade pr petits et forts marcheurs. Tarif très réduit pr sociétés et écoles. — Billets du dimanche valables du samedi au lundi soir, pour les stations du Val d'Illiez. (Aigle-Champéry et retour, 5 fr. 50 ; Aigle-Val d'Illiez et retour, 4 fr. 35 et Aigle-Troistorrents et retour, 3 fr. 45.) Rens. à disp. au Bureau de la Compagnie, à Aigle. (Tél. No 74.)

REFUGE DES DIABLERETS

A ANZEINDAZ — OUVERTURE 25 JUIN

Réduction de prix pour écoles et sociétés. Les touristes y trouveront de quoi faire les sacs. Sur dem., ouv. dès le 15 juin. Téléph. 1 ou 22, Gryon. — Gust. Delacrétaz, ten.

La Gruyère

Buts de courses pour Sociétés et Ecoles.

Pour renseignements, prière de s'adresser à la Direction des Chemins de fer électriques de la Gruyère, à BULLE. Téléphone No 85.

L'INSTITUT MONNIER

Pont-Céard (p. Versoix)

cherche pour la rentrée de septembre

2-3 professeurs internes

(français, anglais, commerce, sciences, mathématiques, histoire et branches élémentaires ; éventuellement musique, dessin art. et techn., travaux manuels, sports, alpinisme, scoutisme). Le professeur de commerce peut entrer en service de suite, soit définitivement, soit pr rempl. de 2 mois. Adr. offres par écrit au dir. : W. Gunning.

PIANOS

MAISON CZAPEK

Fournis. du Conservatoire

Mme Vve Ernst-Czapek — Av. du Théâtre et Rue de la Paix

LES MEILLEURES MARQUES — Cond. spéciales au Corps enseignant.

PUBLICITAS

Rue Pichard 3 — S. A. — Lausanne

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables.

LXme ANNÉE — No 11. LAUSANNE, 31 mai 1924.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

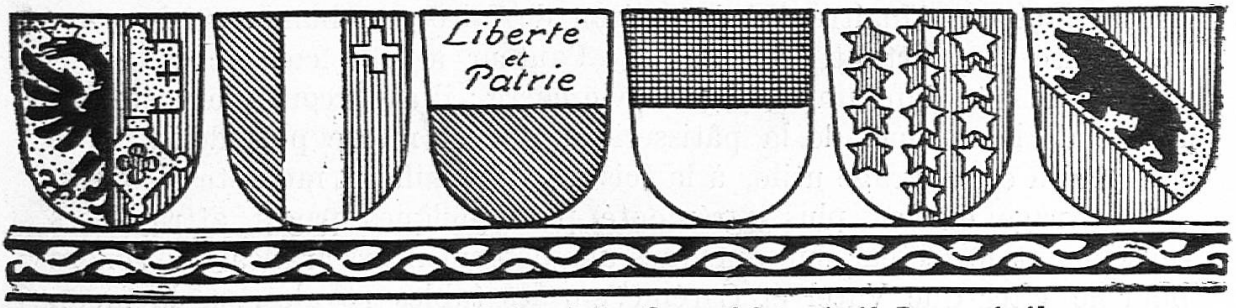
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W ROSIER, Genève
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
M. MARCHAND, Porrentruy

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE | GENÈVE
1, Rue de Bourg | Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8, Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10 Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne — Genève — Vevey — Montreux — Neuchâtel — Berne

VIENT DE PARAITRE :

COURS DE CUISINE ILLUSTRÉ

par A. FOUCON, professeur de cuisine,
rédacteur culinaire à *La Suisse.*

Un volume in-8° relié, illustré de nombreux dessins et de 24 planches hors texte . . . . . 7 fr. 50.

Le titre de ce volume représente bien le programme de l'auteur : partir de mets simples, expliqués clairement, puis arriver aux plats recherchés en faisant ainsi une promenade gastronomique à travers la cuisine française. Ce livre est tout spécialement destiné aux maîtresses de maison. Le principal avantage se trouve dans sa présentation nouvelle sous forme de menus composés de mets courants et facilement exécutables dans une cuisine de famille ; chacun de ces mets est indiqué dans le détail avec les quantités à employer pour un nombre donné de convives et les variantes pouvant se rattacher à chaque recette. C'est une étude claire et brève, présentée par un cuisinier ayant l'habitude d'enseigner son art, sans omettre certains détails très nécessaires aux novices et même aux initiés, par exemple sur la manière de procéder et sur les ustensiles à employer. Tout cela est d'une grande importance pour assurer la bonne réussite des recettes.

Une innovation, fort appréciable, ce sont les 24 pages d'illustrations hors texte avec indications s'y rapportant. Elles expliquent avec clarté certaines préparations compliquées.

Le *Cours de cuisine illustré* est le vrai livre de cuisine pour les familles, car il ne contient que des recettes éprouvées, exécutables par chacun et pas trop dispendieuses. Cet ouvrage est écrit dans le but de permettre précisément aux maîtresses de maison de faire une bonne cuisine, appétissante et pourtant économique ; l'auteur a tenu compte des difficultés que crée dans un ménage la vie chère ; il a parcouru le vaste domaine de la cuisine, de la pâtisserie simple et même plus délicate, ce qui rendra cet ouvrage utile, à la fois dans les milieux modestes et aisés.

L'ouvrage est en plus agrémenté par quelques pages attrayantes renseignant le lecteur sur quelques-uns des cuisiniers français de renom pour ne citer que Vatel et Carême, sur les tables royales, sur la façon dont on mangeait à Paris, et sur des gastronomes réputés tels que Brillat-Savarin, Grimod de la Reynière, etc.